



LA VIE PARISIENNE



LES OISEAUX BLANCS

publ

29 Boulevard

10 P 1

**GOUTTES
DES COLONIES**

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES,
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Meilleur Antiseptique. 31, Place de la Madeleine, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

LA FAYETTE-PHOTO

124, rue La Fayette

PARIS (Métro: Nord)

**ACHÈTE
AU MAXIMUM**

Appareils toutes Marques

KODAK, GAUMONT, MONOBLOC

LEROY, NIL MÉLIOR, MURER, RICHARD, etc.

AMYDERM

GELÉE PARFUMÉE
SUPPRIME le FEU du RASOIR

Parf^e HYALINE, 37, F^e Poissonnière, Paris.

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

Paris et Départements		Etranger (Union postale)	
UN AN	40 fr.	UN AN	50 fr.
SIX MOIS	25	SIX MOIS	30 fr.
TROIS MOIS	12 50	TROIS MOIS	15

Le prix au numéro est de un franc.

CIGARETTES

MURATTI

ARISTON DE LUXE

ARISTON GOLD

: YOUNG LADIES :

: AFTER LUNCH :

BOUQUET bout de liège

BOUQUET bout de carton

CLASSIC : Nouvellement —
(Cigarettes Américaines) — mises en vente

B. MURATTI, SONS & C^o L^d MANCHESTER LONDON

CHAPEAUX

Leon

21, Rue Daunou
95, Ch.-Élysées.

NOUVELLE

**BANDE
MOLLETIÈRE**
en tricot
renforcé
du D^r Namy

Solide -- Légère -- Élégante -- Lavable

SOUTIENT sans comprimer

RÉGULARISE la circulation du sang

SUPPRIME engourdissements,

faiblesse des jambes, crampes, fatigue.

COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris.

En vente dans les grands magasins et

dans les bonnes maisons. Gros et détail :

BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

MALACÉINE

Vous trouverez la Poudre de Riz
Malacéine dans toutes les maisons
tenant la parfumerie de marque.
En vente partout en deux modèles :

Poudre de Riz

MALACÉINE

POUR VOTRE TOILETTE

MADAME



MAIGRIR rapidement et sans danger,
prenez par jour 2 Cachets
Bachelard (algues
marines et Iodothyrene).
5 fr., impôt compris. Toutes Pharmacies. Envoi contre mandat 5.25
E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, Paris.

ODO-RO-NO



Vous êtes moite! Vous transpirez!
Partout, sous les bras, au cou,
au front. Vos cheveux ne tiennent
plus. Voici le remède immédiat
et absolument inoffensif.

Un flacon d'ODO-RO-NO

Dans tous les Magasins

Parfumeries et Pharmacies

ou à l'Agence Américaine

38, Avenue de l'Opéra



Opère lui-même



Toutes les Récompenses

UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

Agrandissement - Peinture à l'Huile - Aquarelles - Émaux
D'APRÈS TOUTES PHOTOGRAPHIES

Les Ateliers de pose, 122, rue Lafayette (Hôtel Particulier) ouverts tous les jours de 9 à 5 heures

MÊME DIMANCHES ET FÊTES



on dit... on dit...

Projets d'avenir.

Des assurances d'amis, des bruits contradictoires, une phrase sybilline au cours d'un discours ont, de nouveau, fait parler de l'avenir de notre Premier. Quand on parle de son avenir, il ne s'agit pas autrement de son avenir politique. Ceux qui croyaient que M. Cl.m.n.e.u se laisserait « glisser » avant les élections ont dû revenir à une plus juste vue des horizons parlementaires. Non, l'avenir dont il est question est plus éloigné. Les uns affirment : « Il se présentera à la présidence de la République ! » Ceux qui affirment cela entendent sans doute la voix de M. Georges M.n.el dont c'est le désir intéressé pour son patron ; car il est bien évident que M. Cl.m.n.e.u

rentré dans la vie civile, M. Georges M.n.el n'aurait plus qu'à rentrer sous terre (affirment tous ses ennemis — et il en a !)

Mais M. Cl.m.n.e.u n'écouterait pas, en cette occasion, le conseil enchanteur de son secrétaire. Il ne souhaite pas la présidence. Comme nous l'avons déjà écrit ici, M. Cl.m.n.e.u souhaite voyager avant le repos auquel il a droit. Les Indes le tentent. Il veut en pénétrer les merveilles, voguer le long des rives sacrées, rêver dans les temples silencieux. Et il a prié quelqu'un de jeune et de sa famille d'étudier ce beau voyage.

La recette mystérieuse.

L'État est un personnage fort autoritaire, fort capricieux et même fort hypocrite. Il nous a donné toutes sortes de bonnes raisons pour que nous lui dévoilions le chiffre de nos recettes et de nos rentes ; et il n'admettait pas qu'on put avoir quelque pudeur à le faire. Bref, nous ne devons pas avoir de secrets pour lui ; mais il se réserve le droit d'en avoir pour nous.

Il ne s'agit pas seulement de secrets diplomatiques. Ceux-là, à la rigueur, on les admet. Il s'agit bel et bien de notre argent. L'État a autorisé, on le sait, la réouverture des courses. Le public, on le sait encore, s'y est montré fort empressé et a joué avec un plaisir sans mélange. Les journées de trois millions au mutuel, avant la guerre étaient des journées « record ». C'est aujourd'hui le pain quotidien et provincial. La moyenne a vite atteint cinq millions, ce qui fait proprement la jolie somme de deux cent mille francs net pour l'État. A-t-il été effrayé de ces recettes tout comme un nouveau riche ; mais il a interdit dorénavant aux journaux spéciaux de les publier. Qu'on ait réalisé près de dix millions le jour du Grand Prix, tout chacun doit l'ignorer et que des hippodromes normands fassent des recettes monstres, voilà ce qu'on ne doit pas savoir. Mais le public qui joue, les propriétaires qui payent, ont la curiosité légitime de connaître le montant de leur impôt bénévole. Et quel mal cela leur ferait-il ?

L'âge des poules.

Le professeur C... a la spécialité, aux examens du baccalauréat, d'interloquer les candidats qui ont la malchance de comparaître devant lui, par des *colles* inattendues.

Une de ses questions préférées — il est professeur de sciences naturelles — est celle-ci : « A quoi reconnaît-on l'âge d'une poule ? »

Il faut répondre, paraît-il : « A la longueur de l'ergot ! »

Mais les élèves, en général, ignorent ce détail et, devant leur confusion, le terrible examinateur sourit d'un air sarcastique. Pourtant, à la dernière session, C... a trouvé son maître !

Une jeune et charmante candidate répondit à la colle insidieuse : « Monsieur, on reconnaît l'âge des poules aux dents. »

Et comme le professeur demeurait ahuri :

— « Oui, continua la gracieuse enfant, si la poule est jeune, on la mâche facilement ; si elle est vieille, il faut des dents solides pour en venir à bout ! »

Ce jour-là, le professeur C... ne colla pas plus avant !

Combinazione.

Un grain ayant passé, l'autre jour, sur la Chambre, M. B.ret, notre dictateur stomacal (qui, justement, est marchand de grains dans le civil), dut précipitamment prendre sa retraite.

Vous n'avez ici aucune raison de regretter M. B.ret, ni de le maudire...

M. B.ret eut comme tort principal celui de ne pas faire de miracles. Mais les miracles sont assez difficiles à faire et les questions de ravitaillement, à cette heure, tiennent toutes vraisemblablement du miracle...

Ainsi, les Espagnols ne savent que faire de leur vin, qui vaut cinquante centimes le litre chez eux, et nous supplient d'en prendre quelques milliers d'hectolitres... Seulement, le vin chez nous demeure à deux francs le litre : Miracle...

Ainsi, à Madrid, au café, on vous donne six morceaux de sucre pour une seule tasse de moka... Mais, chez nous, on nous intoxique avec un des plus dangereux poisons de la pharmacopée, qui s'intitule saccharine : Miracle...

Ainsi, à Londres, on paie une paire de jolies chaussures trente francs... Chez nous, une paire de brodequins de facteur rural coûte cent dix francs : Miracle...

Ainsi une bicyclette coûte deux cent cinquante marks à Berlin (soit, au change, cent trente francs...). Chez nous, un « clou » de basse qualité vaut vingt-cinq louis : Miracle...

Je vous dis : tout est miracle et ce n'est pas le bon M. N.u.le.s, qui réussit si brillamment en Russie, et qui y échoua même plus brillamment encore, qui saura tirer le macaroni, le sucre, le veau... et le mercanti des régions miraculeuses où ils se tiennent enfermés...

Mais ce qui ne fut point, pour nous, un miracle, ce fut l'échec parlementaire de M. B.ret, sa démission et sa succession...

En effet, trois jours avant la chute du dit M. B.ret, soit un lundi, M. N.u.le.s fut appelé en hâte à la Présidence du Conseil et conféra, une heure durant, avec M. M.ndel.

C'est ce jour-là que M. B.ret fut condamné...

Chemin faisant.

Il y a pour les Parisiens en voyage des distractions honnêtes. Il suffit de savoir regarder.

Dans les petites villes provinciales où il n'est point de casinos où les cinémas sont retardataires et les musées alimentés de gloires trop locales, on peut s'amuser au jeu de découvertes plaisantes. Des grands hommes s'y sont divertis et il y a là, lorsqu'on est en bande, une excellente émulation. Notons nos dernières trouvailles :

A la devanture d'un magasin de la rue de Clamecy, à Nevers :

A l'ancien nouveau riche.

Sans doute, un nouveau riche ruiné.

A Dijon, place Darcy, à deux pas de l'hôtel de la Cloche, cette enseigne collée sur le mur :

Le Décrotteur présente ses civilités distinguées et prévient sa clientèle qu'il vient de s'adjoindre un secrétaire pour satisfaire ses nombreux habitués.

Secrétaire de décrotteur... Voilà une situation sociale.

A Montpellier, une belle laiterie attire les regards du passant. Le lait y paraît sain, les fromages appétissants et la crème savoureuse. Le tout se présente sous cette étiquette somptueuse :

Laiterie Cambacérés.

C'est le nom du propriétaire qui, sur son papier commercial ajoute : A. Cambacérés, arrière-petit-neveu, propriétaire... Un authentique petit-neveu du grand chancelier dans la laiterie ! Qu'en pense la diplomatie ?



SEMAINE FINANCIÈRE

L'impression qui se dégage de la cote de la semaine écoulée est plus satisfaisante.

Certains cours y ont été l'objet de plus-values intéressantes, entre autres et principalement ceux des groupes des pétroles, des caoutchoucs, de la métallurgie et de l'industrie chimique.

Nos Rentes n'ont pas subi de modifications importantes; elles accusent, néanmoins, plus de fermeté à la fin de la semaine et les obligations de la Ville de Paris marquent encore quelques points d'avance, mais le fléchissement est encore sensible sur les actions de nos grandes Compagnies de Chemins de fer.

A remarquer une activité croissante au compartiment de nos grandes Banques.

E.R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE

MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
21 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 75	95 »
500 »	498 50	495 »	488 75	475 »
1.000 »	997 »	990 »	977 50	950 »
10.000 »	9.970 »	9.900 »	9.775 »	9.500 »

FLOREÏNE CRÈME DE BEAUTÉ



L'argument décisif

EN VENTE

Une Frise de Georges Léonnet

(LE FLIRT A TRAVERS LES AGES)

Série de 8 estampes lithographiées en neuf couleurs, formant une bande de 4^m80 de longueur et 0^m40 de hauteur.

Le plus artistique, le plus gai, le plus lumineux des papiers de tenture.

Cette frise, soigneusement emballée, est expédiée franco de port contre la somme de 12 fr. 50 (en mandat, bon de poste ou chèque) adressée à M. le Directeur de

La Vie Parisienne, 29, rue Tronchet, Paris.

Le Chapeau WALLIS

est le plus léger du monde

Dépôt unique à

THE SPORT

19, Boulevard Montmartre, 19

BESSONNEAU
a créé: les hangars d'aviation
les hangars Képitaux
les tentes ambulances
les baraquements sanitaires.

Les "BESSONNEAU" ont fait leurs preuves depuis de nombreuses années au cours de plusieurs campagnes, sur tous les fronts et sous tous les climats.

Actuellement, on copie les "BESSONNEAU" mais BESSONNEAU seul imperméabilise bien ses toiles et construit lui-même de toutes pièces: Tentes, Hangars et Baraquements.

On n'est donc réellement garanti qu'avec la marque:

BESSONNEAU

KILOSA

BREVETÉ S. G. D. G.

SOUS-VÊTEMENT PÉRIODIQUE IMPERMÉABLE, PARFAIT.

Permet en tous moments d'arborer les plus claires élégances

DÉTAIL: MAGASINS DE LINGÈRIE MAISONS DE NOUVEAUTÉS

Gros: Picard-Minier et Co. Corsets, 93, Rue Réaumur, Paris.



LITS, FAUTEUILS, VOITURES et TOUS APPAREILS pour Malades et Blessés.

DUPONT

10, R. Hautefeuille, Paris. - Tél. 818-07
Succursale à Lyon, 6, Place Bellecour

Chaussures Orthopédiques

de luxe ou de fatigue pour mutilés, pieds-bots, pieds sensibles, raccourcissements, amputations partielles des doigts et toutes déformations.



Glycodont
ROI DES DENTIFRICES



LES COURS (*)

IX. — COURS DE DÉCORATION

MADAME Lucy Mers est venue, en belle limousine, avec son amie et directrice de richesse, la Comtesse Rabat, visiter l'installation modèle de M^{me} Maschine, rue de Castiglione. Il y a quatre ans, M^{lle} Lucy était première au rayon des Enfants (Galeries Roosevelt). Elle fut distinguée par M. Hippolyte Mers qui venait de gagner plusieurs millions, en fabriquant du veau de conserve avec du thon mariné. M^{me} Lucy comprit aussitôt les devoirs que lui imposait sa condition d'épouse légitime d'un notable commerçant. Elle s'est assurée la compétence de la Comtesse Rabat, qui n'est plus de la première jeunesse, mais qui s'est ruinée à force d'encourager les lettres et les arts, et à subventionner les artistes. Dans le vestibule, la Comtesse donne les dernières indications à son élève.

LA COMTESSE. — Ma chérie, vous désirez meubler votre hôtel ; j'aurais pu vous conduire chez un tapissier en renom, qui vous aurait fabriqué une décoration quelconque ; vous auriez eu l'intérieur banal, que l'on voit chez tous les nouveaux enrichis. J'ai préféré vous mener chez M^{me} Maschine.

LUCY. — Qui est-ce ? Une tapissière ?

LA COMTESSE. — Oh ! non ! C'est une femme du meilleur monde. Elle est la veuve du célèbre baron russe Maschine, qui fut tué à Pétrograd lors de la première révolution. Le baron, qui avait été follement riche, s'était en partie ruiné pour satisfaire aux goûts dispendieux de sa femme ; lorsqu'il mourut, mon amie Maschine découvrit soudain qu'elle était pauvre. Comme elle était fort jolie...

LUCY, achevant. — ... Elle a fait la noce ?

LA COMTESSE. — Vous vous trompez ! C'était une honnête femme, dans toute la force du terme ! Elle a pris un amant, mais elle a pris, en même temps, un métier qui n'avait pas l'air d'un métier. Comme elle était très artiste, elle s'est improvisée professeur de décoration pratique. Vous allez lui être

présentée, car j'ai pris rendez-vous, et elle nous attend. Vous verrez, c'est une femme exquise. Nous montons ?

Les dames prennent l'ascenseur qui les dépose au premier étage. La comtesse sonne. Une porte s'ouvre ; un valet de pied, très correct, introduit ces dames dans un salon, et, peu après, M^{me} Maschine paraît. C'est une grande jeune femme, mince, d'une beauté souveraine ; elle est vêtue d'un costume d'intérieur très modeste, mais d'une élégance discrète. Présentations.

M^{me} MASCHINE. — Madame, je suis enchantée de vous connaître... M^{me} la Comtesse Rabat m'a dit que vous désiriez me consulter.

LUCY. — Oui, Madame. Voilà la chose : je suis... c'est-à-dire que j'étais... (Se décidant) : Tenez, j'aime mieux vous le dire tout de suite, parce que vous finiriez par vous en apercevoir, si vous ne le savez déjà : je suis une nouvelle riche !

M^{me} MASCHINE, souriant. — Il n'y a pas de mal à cela, Madame ; il y a même une certaine crânerie à l'avouer !

LUCY. — Vous êtes gentille et je me sens plus à l'aise pour vous parler. L'argent, je ne vous dirai pas qu'il m'est désagréable. Non ! Mais ce n'est pas tout, pour moi. Je veux être heureuse, avant tout. Je ne vous cacherai pas qu'il n'y a pas bien longtemps, j'étais demoiselle de magasin, et je ne pensais pas que je serais un jour une dame du monde, comme vous et comme la comtesse : je vendais des costumes pour garçonnets. Un jour, il passe dans le rayon, un grand monsieur,



M^{me} Lucy, première au rayon des enfants.

(*) Voir les n^{os} 25 à 32 de La Vie Parisienne.



— Je méditais des thés-tango.

assez jeune, beau garçon, un brun, comme on en voit dans les cinéma. Il se met à marchander un « marin » à 72 fr. 95, Tout de suite, j'ai vu qu'il ne venait pas pour le marin, mais pour celle qui le vendait. Il me regardait, me regardait. Bon ! Il a pris son marin, et il est parti. Le lendemain, il est revenu, et il a acheté un autre marin. Nous causions ; il était très gentil, et je vous avoue qu'il me plaisait beaucoup. Trois jours après, voilà qu'il revient, et qu'il m'achète un troisième marin ! Ça commence à m'inquiéter. Je deviens plus réservée ; il ne se rebute pas. Tous les jours, à la même heure, il se présentait et m'achetait le même costume. Au bout de trois semaines, j'ai fini par lui dire : « Qu'est-ce que vous voulez faire de tous ces marins ? » Alors, il m'a regardée, avec une expression que je n'oublierai jamais : « C'est pour habiller nos enfants, Mademoiselle ! »

M^{me} MASCHINE. — Comme déclaration, c'était assez original !

LUCY. — Vous allez voir, c'est un conte de fées ! Vous pensez si j'étais surprise ! Il a été très chic, et il ne m'a pas proposé des choses vilaines. Il m'a dit qu'il m'aimait, et qu'il avait résolu de m'épouser. « Voulez-vous être ma femme ? » Je ne savais que répondre, je chiffonnais le vingt-cinquième marin ; enfin, j'ai repris mon sang-froid : « Ça dépend ! lui ai-je dit. Est-ce que vous avez un métier ? — Ne vous inquiétez pas de ça, j'ai une profession assez lucrative. L'important, c'est que je ne vous déplaise pas ! » Je suis tombée sur une chaise, je me suis mise à sangloter, et je m'essuyais les yeux avec le marin. Le soir même, M. Mers venait me chercher, à la sortie du magasin, avec son auto, il me ramenait chez nous, et il demandait ma main à papa, qui a failli en faire une maladie ! Pensez ! Un gendre qui avait quinze millions ! Il n'en revenait pas, ce pauvre papa.

M^{me} MASCHINE. — En effet, ça ne se voit qu'au cinéma !

LUCY. — Nous nous sommes mariés tout de suite ; et depuis, je vis dans un rêve. Tout ce que je veux, je l'ai. Quand nous sortons ensemble, je n'ose pas regarder les boutiques ; il m'achèterait tout !

M^{me} MASCHINE. — Rassurez-vous ! Ça ne durera pas !

LUCY. — Je veux que ça dure, au contraire. Oh ! pas pour la chose des cadeaux. Quand on peut tout avoir, on ne désire plus rien. Je veux qu'il m'aime, parce que je lui rendrai la vie agréable. Et pour qu'il se plaise chez lui, il faut qu'il ait une maison plaisante. Nous avons acheté un petit hôtel, rue de la Faisanderie, et il m'a confié le soin de l'aménager. Si je réussis, il sera ravi. Tâchez que je réussisse : cela dépend de vous. Moi, je suis très ignorante ; mais je ne suis pas trop bête, et, avec quelques conseils, je m'en tirerai.

M^{me} MASCHINE. — Je n'en doute pas. Nous allons vous donner votre première leçon ; la pièce la plus importante...

LUCY, étourdiement. — C'est la chambre à coucher ?

M^{me} MASCHINE. — Tout juste. Je vais vous en montrer une. Suivez-moi ! (Elle conduit ces dames dans une chambre très claire.) Voici : vous avez choisi la pièce la mieux exposée, celle où le soleil du matin entre comme chez lui. Une tenture toute simple, sans ramages, sans pékinage, d'une teinte neutre.

LUCY. — Pourquoi pas de ramages ?

M^{me} MASCHINE. — Parce que c'est obsédant. On est toujours tenté de les compter. Pour un homme d'affaires, il ne faut rien qui accroche le regard. Votre mari doit se laisser imposer le repos. Pas d'armoire à glace, surtout, et pas de meuble haut. Ça vous écrase. Pas de tableaux ; des gravures très pâles et très douces, qui ne se précisent pas trop. La glace de la cheminée doit être petite, encastrée dans une boiserie à peine ornée. Pas de plafonnier ; rien n'attriste une pièce comme la lumière qui vient d'en haut. En outre, cela supprime toute intimité. Des flambeaux fixes à la cheminée, des lampes

dont l'éclat sera tamisé par des gazes, de façon à ne point blesser les yeux. Le tapis, très épais, de teinte uniforme. Vous bannirez les divans et les chaises longues, où l'on est tenté de se jeter, tandis que le lit vous requiert. Et nous arrivons au lit : c'est là qu'il faut porter toute votre attention. Pas de lit de cuivre, n'est-ce pas ? Cela semble un instrument de supplice, doré, scintillant. Ne tombez pas dans l'excès contraire ; j'ai horreur des grands monuments de dentelles, ornés de baldaquins xviii^e siècle, qui prennent la poussière et attirent les moustiques. C'est prétentieux ; cela vous étouffe. Vous avez l'air de jouer le « Couché de la Mariée » cela sent son petit peuple. Il vous faut un joli lit bas très précieusement sculpté ; le panneau des pieds dépassant à peine le matelas ; le panneau de la tête dépassant de peu les oreillers ; une petite lampe veilleuse est nécessaire, au-dessus de la tête ; elle permettra de voir, à peine, le spectacle de votre joie. Si Monsieur veut lire, il aura un flambeau sur la petite table placée près de lui.

LUCY. — Oh ! Il ne lit pas ! Je ne lui en laisse pas le temps !

M^{me} MASCHINE. — Très bien ! Cependant, il faut tout prévoir. Vous aurez aussi votre petit flambeau sur votre table ; si monsieur lit, vous ferez semblant de lire aussi, et il ne lira plus. Passons au sommier : choisissez-le un peu dur, de fabrication anglaise. Un mari jeune doit répugner aux couches trop moelleuses qui endorment le désir. Mais attachez vos soins au matelas, que vous commanderez très épais : cela forme cuvette, et malgré eux, en dépit des brouilles passagères, les corps se rejoignent dans le sommeil et se pardonnent. Je vous enseigne ce petit truc, il est infallible et prépare des réveils conciliants.

LUCY. — Tiens ! Ce n'est pas bête !

M^{me} MASCHINE. — Une recommandation : ne cherchez pas à meubler une pièce « dans le style » ; ça ne se fait plus. Gardez une harmonie générale. Le style de notre époque renferme tous les styles, toutes les caractéristiques des époques précédentes, tous les exotismes ; et pourtant je vous défie de le formuler. Tout se mêle et s'accorde ; vous avez du Louis XVI anglais et du Directoire qui ne jurent pas d'être accouplés. Cela finit par former du Clemenceau... A présent, nous allons visiter la salle à manger. Venez, Mesdames.

On se rend dans la salle à manger.

LUCY. — Quoi ? On mange là-dedans ? On dirait un boudoir.

M^{me} MASCHINE. — C'en est un. Quelle est cette habitude stupide qui vous oblige à encombrer une pièce de vos seuls repas ? Vous consacrez une heure à votre déjeuner, une heure à votre dîner. Il vous faut une table spéciale pour cela ? Vous avez des dressoirs où vous étalez l'argenterie de famille ! Pouah ! Ce sont mœurs de parvenus. Que l'argenterie ne se montre pas trop, dans votre service. Qu'elle ne soit employée qu'à la présentation des plats chauds ! L'argent est un métal vulgaire. Le vermeil est un métal bâtard, qui n'a pas le courage de son opinion. L'or est l'emblème de la sottise triomphante. Ayez des porcelaines rares pour votre vaisselle, et des faïences curieuses.

LUCY. — J'ai compris. Où allons-nous, maintenant ?

M^{me} MASCHINE. — Au salon. C'est la pièce la moins intéressante, parce que vous n'y vivez point. Là, vous pouvez lâcher les tableaux de maîtres, les bibelots. Il sera bon que vous vous procuriez une collection de quelque chose : une collection de vieilles sonnettes, ou des vitrines garnies de Saxons authentiques. Ce sont des sujets de causerie. Une grande glace sur la cheminée ; cela permet aux gens notoires de se regarder causer, et aux dames de vérifier les plis de leurs robes, de leurs visages, de leurs coiffures. Beaucoup de sièges bas, éparpillés ça et là, sans ordre apparent ; de petites tables. Dans un coin, la mise en scène nécessaire : petit bureau où vous serez censée écrire. Dans le coin opposé, le piano, où le compositeur-parasite vous jouera du Schumann « qu'il interprète comme personne au monde ! »



La lampe de la chambre à coucher.

UN MARIVAUDAGE ENTRE DEUX VAGUES

(Propos salés)



Mademoiselle !... il y a longtemps que je vous ai remarquée... vous nagez admirablement



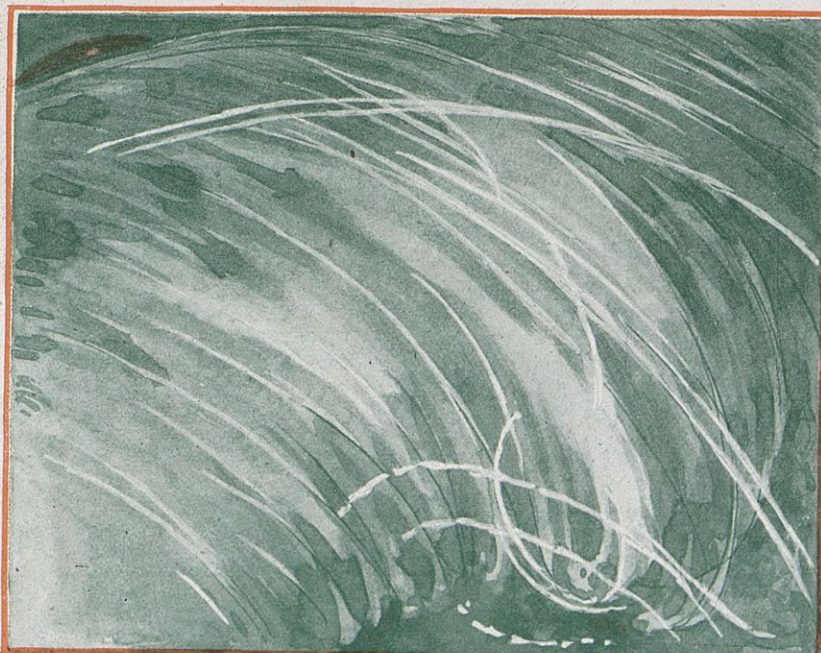
— Votre figure est charmante



— Votre corps est d'une souplesse exquise



Et malgré la grosse vague qui arrive là-bas, je n'hésite pas à vous dire



que que que que que je vous aime !



LUCY, *timide*. — Je méditais des réceptions gaires, des thés-tango.

M^{me} MASCHINE. — Vous êtes en retard ! On ne donne plus à danser ; on va se trémousser dans quelques établissements de danse, si on y tient absolument. Les thés-tango agacent les maris et troublent la paix d'un ménage. Du reste, vous ne ferez que passer dans votre salon. Aussi pouvez-vous étaler tous les tapis de la Savonnerie, tous les Beauvais. Jadis, cette pièce avait une raison d'être, au temps où la conversation était un sport. Maintenant, on ne cause qu'à table et ensuite, on joue. Avec M^{me} Aubernon de Nerville et M^{me} de Luynes, l'esprit de salon a disparu. On n'a plus le temps de potiner ; les journaux ont tué l'art de la médisance élégante. Le salon n'est plus que le passage entre un dîner et une table de poker, entre l'appétit et la digestion. Triste siècle !...

LUCY. — Il vous reste à me montrer une pièce : le cabinet de toilette.

M^{me} MASCHINE. — Je le gardais pour la fin. Venez ! (*Nouveau voyage ; on pénètre dans une vaste salle, très gaie.*) Voilà le saint des seins ! L'endroit où vous passerez la moitié de votre journée ! Dès votre réveil, vous y courez vous refaire une beauté. Passons sur la baignoire et négligeons les appareils à douché ; on vous fournira cela. Cependant, observez que la baignoire, très profonde, est à demi enterrée dans le plancher ; vous pouvez vous y tenir assise. Un petit siège est installé à l'une des extrémités. Voici le robuste tube pour la douche écossaise. Voici le grand miroir à trois faces qui vous dira la vérité. Là-bas, le divan de repos, où on lit les journaux en dégustant le chocolat réparateur. Plus loin, un petit bureau, votre vrai bureau, où vous écrirez les lettres aux amies intimes, et où vous ferez vos comptes. C'est ici que se passeront vos heures de solitude. Quand votre mari déjeunera dehors, c'est ici que vous déjeunerez ! C'est ici que vous méditez, que vous réfléchirez ; c'est ici que vous recevez vos meilleures amies. Le meilleur de votre existence se passera dans cette salle ; c'est là que vous reprendrez un mari hésitant.

La salle de bain.

LUCY. — J'espère bien que M. Mers n'hésitera jamais !

M^{me} MASCHINE. — Qui sait ! Rappelez-vous mon conseil : soignez le cabinet de toilette ! (*Un silence.*) Mesdames, je n'ai plus qu'à vous montrer la pièce d'entrée.

LUCY. — L'antichambre ?

M^{me} MASCHINE. — Non ! Pas d'antichambre ! A quoi cela sert-il ? Que signifie ce réduit meublé d'un porte-manteau et d'un coffre à bois ? Non ! Faites une entrée au visiteur ; qu'il ne soit pas déconcerté par la décoration hostile ; qu'il puisse attendre, sur un fauteuil, dans une ambiance sympathique, la minute d'audience que vous lui accorderez ; que vous le rejoignez, au besoin, dans le vestibule, qui sera une fausse chambre d'accès. Placez là le mensonge initial de votre vie mondaine ; on entre de plain-pied dans votre cordialité : fournisseur, visiteur, mendiant, chacun se croira reçu ; et vous recevrez ainsi des indifférents dont vous vous ferez des amis.

LUCY. — Madame, si vous me le permettez, j'achète tout votre mobilier.

M^{me} MASCHINE. — Je refuse votre proposition : d'abord parce que ce mobilier n'est pas exactement celui qui vous convient ; ensuite, parce qu'il est déjà vendu.

LUCY, *désolée*. — Alors ? Vous m'abandonnez ?

M^{me} MASCHINE. — Laissez-moi continuer. J'irai visiter votre hôtel demain. Ne vous préoccupez pas de l'installation, je m'en charge. Cela vous coûtera deux cent mille francs, prix à forfait ; mais dans vingt jours, vous serez dans votre véritable intérieur, qui sera encore plus cordial que celui-ci.

LUCY. — Une dernière question. Quel est votre intérieur, à vous qui ornez, d'après nature, les foyers des autres ?

M^{me} MASCHINE. — Moi ? Je vis à l'hôtel...

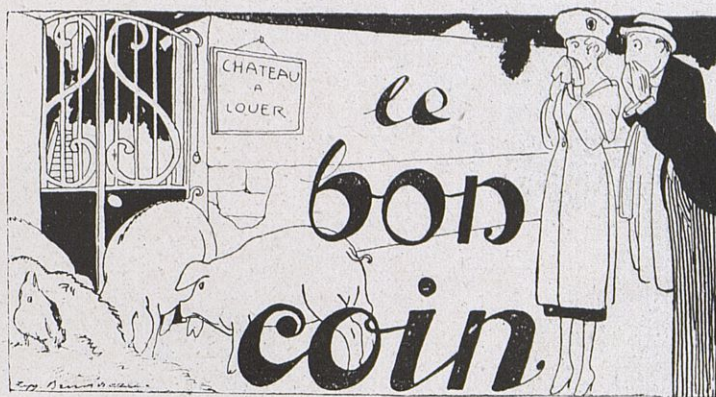
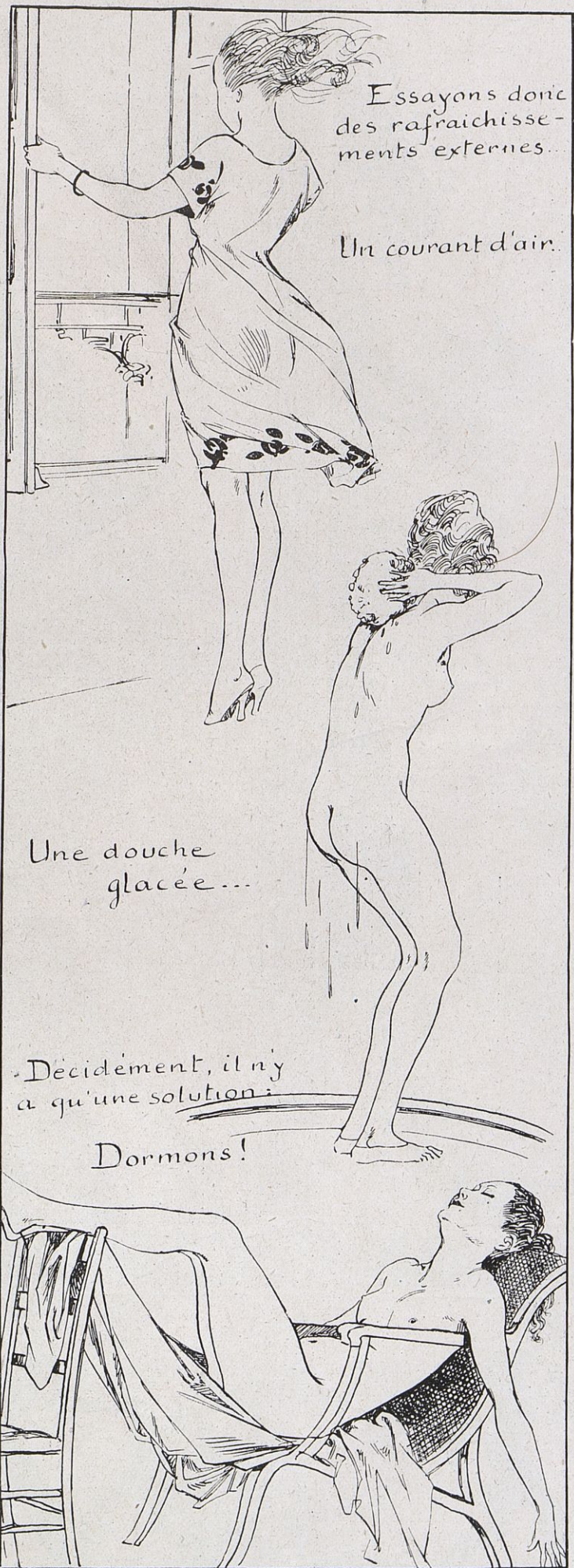
(A suivre)

PIERRE VEBER.

CROQUIS CANICULAIRES



SIX RECETTES CONTRE LA CHALEUR



Je n'aime pas les villégiatures que tout le monde connaît, aussi lorsque je lus dans un journal l'annonce suivante :

« A louer dans ville d'eaux de création récente, maison dite « Château » avec jardin, remise pour auto, rivière poissonneuse, bonne chasse, proximité de la mer. Deux heures de Paris ; prix modérés. »

n'hésitai-je pas à prendre le train de 16 h. 42 à la gare Saint-Lazare.

La gare Saint-Lazare est une des gares les plus confortables de Paris. Autobus, tramways, métros, rendent son accès faciles. Mais le nombre des voyageurs dépassant de beaucoup celui des places disponibles dans ces divers véhicules, je dus me contenter d'un taxi. Comme je suis un homme de précautions, j'avais retenu mes places huit jours à l'avance. Malheureusement n'ayant pas trouvé de taxi en temps voulu, nous n'arrivâmes sur le quai qu'à 16 h. 43 : le train venait de partir.

J'espérais pouvoir prendre le train du lendemain ; mais tout était loué jusqu'à la semaine suivante. Confiant dans mon étoile, je risquai cependant l'aventure et me présentai devant un train en partance. Le contrôleur m'assura qu'il n'y restait pas le moindre strapontin ; mais comme par hasard je tenais un billet de dix francs entre les dents, il se souvint qu'on venait de rendre deux coupons, et voulut bien nous faire bénéficier, Totiche et moi, de deux coins excellents. Après quoi, poussant l'obligeance jusqu'aux dernières limites, il nous débarrassa de nos colis, qu'il plaça dans le filet, et de mon billet de banque qu'il plaça dans sa poche.

Voyage sans incident. Un retard de douze heures nous permit de rattraper l'horaire normal, et nous arrivâmes à Clapotis-les-Sources, à 16 h. 26. Totiche, qui calcule fort exactement, dès qu'il ne s'agit pas des notes de son couturier ou de sa modiste, me fit observer que le trajet était de dix heures et non de deux heures. Je lui objectai qu'un indicateur n'est jamais qu'un indicateur, et qu'au fond, c'était déjà très joli d'avoir quitté Paris.

Rien ne ressemble moins à une ville que l'image qu'en offrent les cartes postales. Cependant, dès la sortie de la gare, j'éprouvai une fort agréable surprise et m'écriai :

— Des poules !

— Si tu as l'intention de faire la fête, déclara Totiche, je peux rentrer !

Je lui expliquai que le mot « poules » avait ici son sens véritable ; elle haussa les épaules, ricana qu'elle n'était pas une sottise, qu'elle savait ce que parler voulait dire, et regardant à travers son face à main une demoiselle, qui devait être la receveuse des Postes, elle ajouta, avec une moue dédaigneuse :

— Elle est fagotée comme un paquet, ta poule !



LA DANSE A TRAVERS LES AGES

HIER

AUJOURD'HUI

DEMAIN.



GEORGE BARBIER 1919

La Pavane



Le Tango



Le JAZZ-BAND.





Je n'insistai pas et nous nous dirigeâmes à travers les rues de la ville qui sont au nombre d'une, jusqu'à l'hôtel que les guides recommandent sous le nom de *Sulfureu's Palace*.

Totiche observa qu'il était de piètre apparence : je la priai de considérer qu'il arborait les plaques du *Touring Club*, de l'*Automobile Club* et de l'*Aéro Club*, ce qui constitue une triple garantie de confort, d'hygiène et de bonne nourriture.

Aussitôt elle me fit observer que cela ne signifiait rien et que l'on voit couramment des marchandes à la toilette coller dans des bibis de quarante-neuf francs des marques de chapeaux achetés, jadis, rue de la Paix.

Après une nuit quelconque, nous visitâmes le château.

— C'est un château... si on veut ! critiqua Totiche.

Je la priai de le vouloir. La gardienne insista sur ce fait que l'absence de toute maison aux alentours nous permettrait de jouir de la beauté du paysage et attira mon attention sur la rivière. C'était une rivière, comme le bassin du Luxembourg est un lac. La brave paysanne ne m'en vanta pas moins ses mérites, et elle paraissait si enchantée de son cours d'eau, que je n'insistai point, par discrétion. Mais Totiche en voulut connaître le nom, l'origine et la fin.

— Ed' nom, a'n'a point core; pour ce qui est d'partir, a part

d'chez M. Bouzy, et, pour ce qui est d'finir, a finit dans l'lavoir. A c'te saison vous ne pouvez point vous rend' compte ; mais c'est en février qu'all' est dans son beau !

— Inseris, pour que nous revenions, m'enjoignit Totiche.

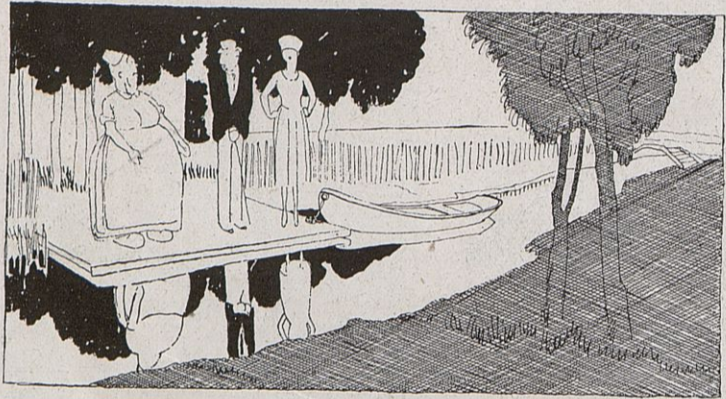
A mon tour, je m'enquis de la chasse. La gardienne m'indiqua d'un geste la vaste solitude des champs où paissaient quelques vaches. J'aurais préféré des lièvres ou des perdreaux, mais Totiche me consola en me disant :

— Pour toi qui as la vue basse, ce sera beaucoup plus commode.

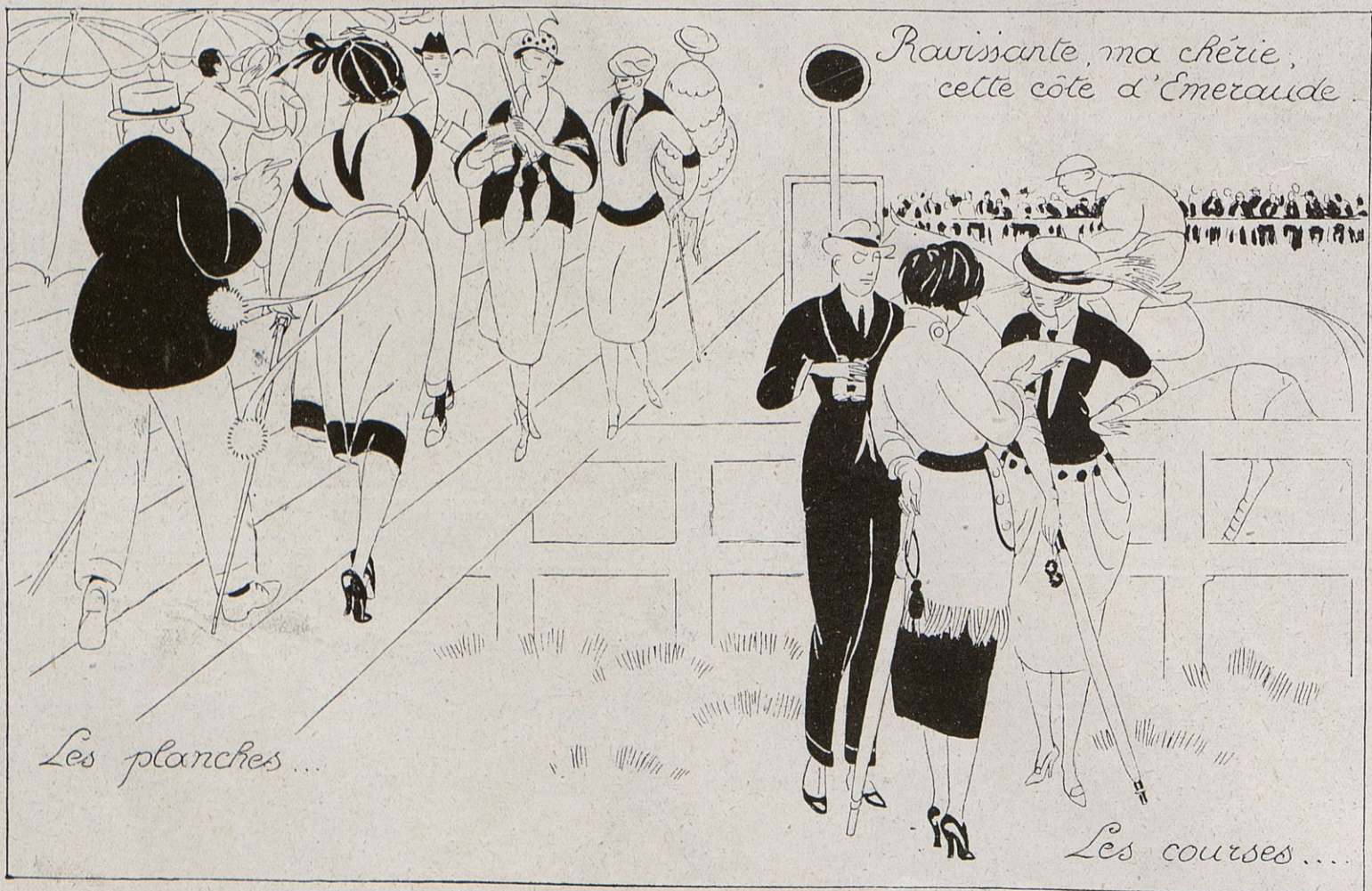
— Et la mer ? risquai-je.

— La mé ? s'écria la paysanne ; vous avez un train qui part d'ici le samedi à trois heures et qui vous y conduit le dimanche matin.

Ainsi renseignés sur l'extérieur de la maison, nous pénétrâmes à l'intérieur. Aussitôt, le sens critique de mon amie s'exerça librement. Elle déplora l'exigüité des pièces, l'absence de cabinets de toilette et de salles de bains. Les maçons n'avaient pas eu le temps de recouvrir les murs de papier ; en revanche, ils avaient trouvé celui de les orner de graffiti licencieux et de proclamations qui célébraient les secrets physiques de quel-



DEAUVILLE EN QUATRE COUPS DE CRAYON



*Ravissante, ma chérie,
cette côte d'Émeraude*

Les planches...

Les courses...

ques dames du pays, et l'infortune d'un nombre au moins égal de messieurs.

Dès cet instant, nous étions décidés à ne pas louer, mais le démon de la complication hantait l'âme de mon amie, qui se mit à accabler la gardienne de questions :

— Y a-t-il un pharmacien ? Comment s'approvisionne-t-on ? Peut-on sortir sans chapeau ? Quel est le meilleur coiffeur ?

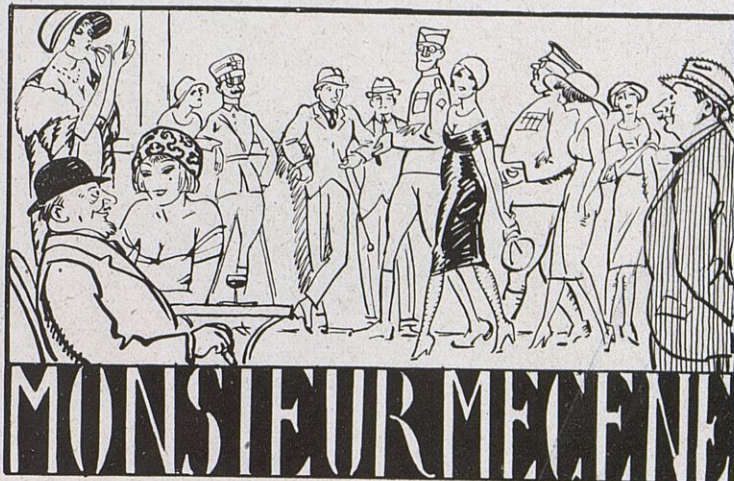
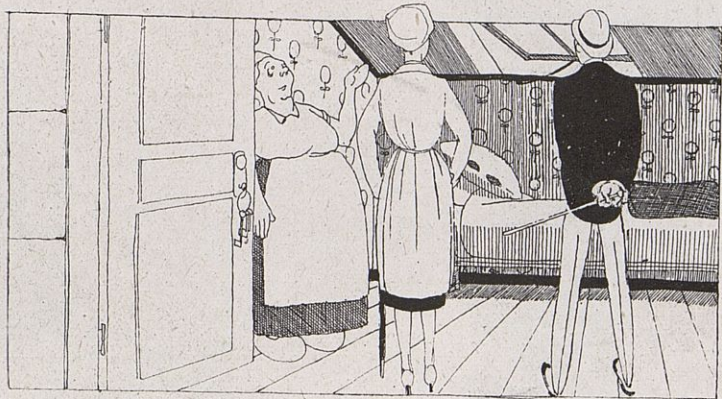
Je ne sais ce que j'admirais le plus de son imagination ou du sang-froid de la paysanne, laquelle répondait à tout sans sourciller. Cependant, il fallait en finir, et comme jusque-là, entraînée précisément par le seul plaisir d'être spirituelle, mon amie n'avait présenté aucune objection, et qu'il était indispensable de motiver notre retraite, je demandai :

— Avez-vous des moustiques, ici ?

Et la paysanne, soucieuse avant tout de ne pas se compromettre, me répondit :

— Il n'y en a point. Mais si monsieur et madame y tiennent, le propriétaire en mettra sûrement.]

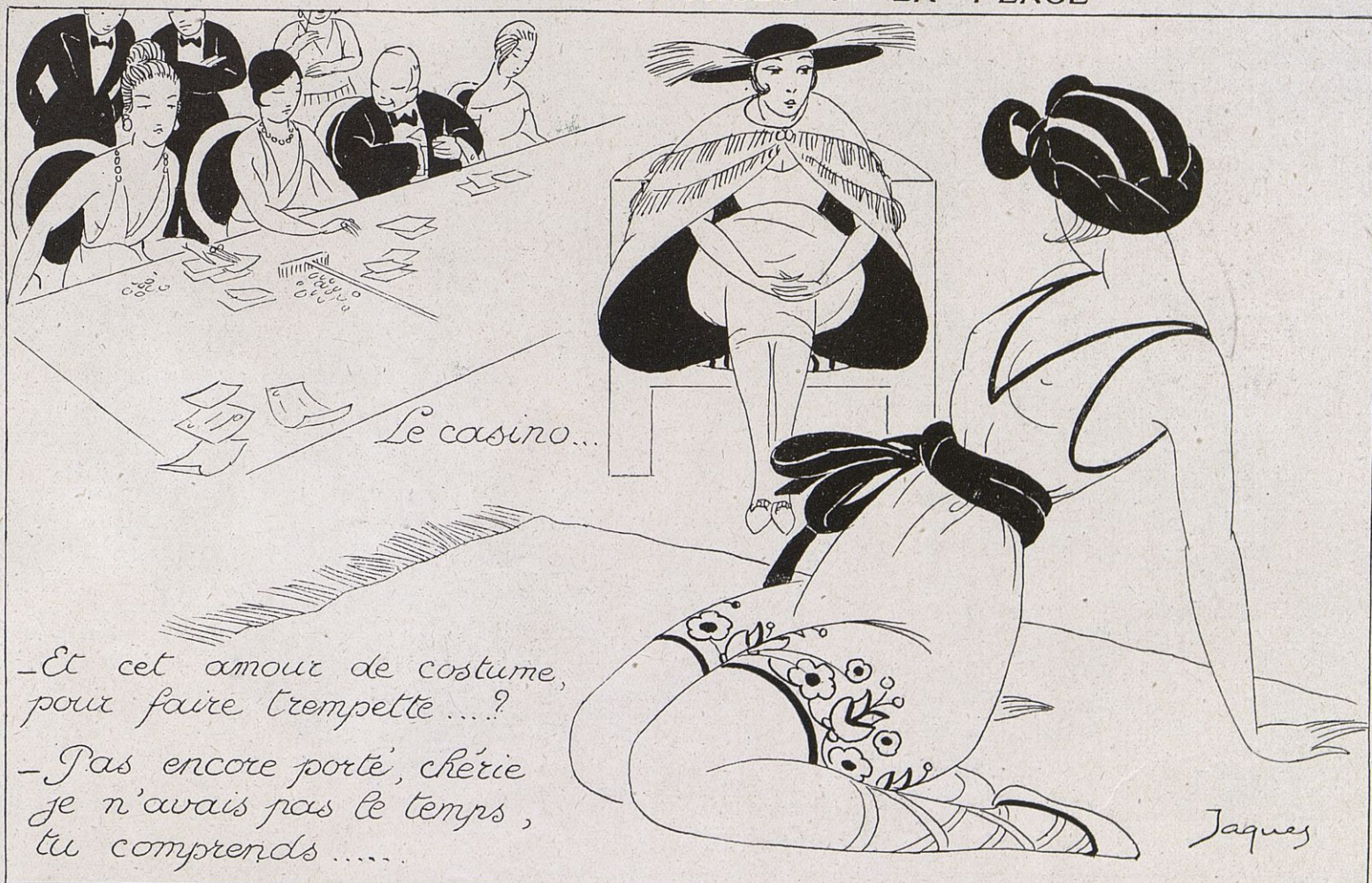
MAURICE LEVEL.



Dans un promenoir de music-hall — un goût raffiné me fait chérir les promenoirs à trois francs, les visages tendus de désir que l'on voit sous le chapeau des employés de commerce, les demoiselles gracieuses qui décrivent patiemment leurs cercles, levées dans l'après-midi, vannées au réveil, et, par une grâce de Dieu, pour six heures de nuit transformées, brillantes et légères et parées pour l'amour, cette lutte ! — dans un promenoir de music-hall, je vins m'accouder sur le rebord de la seconde loge d'avant-scène.

Ils étaient là trois, assis sur des chaises qui prirent à mes yeux l'aspect des sièges déshonorés que l'on voit dans les arrière-boutiques d'où sortent les nouveaux riches : « Le mari, la femme et l'amant ! » murmurai-je avec consternation. Mes dernières illusions sur l'élégant adultère s'évanouissaient, rejoignant d'autres illusions, envolées. Ces gens-là applaudissaient à certaines scènes et n'applaudissaient pas à d'autres, absolument comme des spectateurs véritables... et avec de larges mains rendues énormes, grasses et blafardes, par le tripotage depuis des géné-

DU CHAMP DE COURSES A LA PLAGE



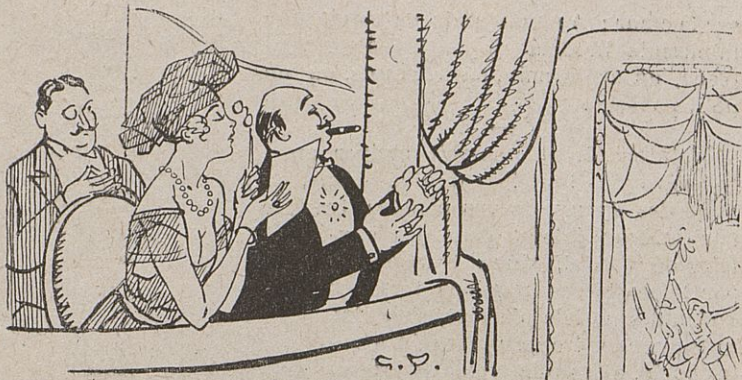
— Et cet amour de costume, pour faire trespette.... ?

— Pas encore porté, chérie je n'avais pas le temps, tu comprends.....

LA MYTHOLOGIE MODERNISÉE



Mlle TERPSICHORE
Danseuse étoile des Folies-Olympiennes



rations, dans les officines d'abord, puis, les temps étant venus, dans les vastes comptoirs où s'approvisionnait le front, de la viande, des salaisons et des conserves — accaparées.

Je ne pouvais détacher mes regards du spectacle de cette loge, cent fois plus significatif que celui habituel de la scène : « Monsieur, disais-je mentalement, cher monsieur, qui vous accoudez négligemment sur un rebord rouge d'avant-scène, je vous reconnais. C'est vous qui transvidâtes, durant tout l'été 1915, à la Neuville-au-Pont, près Sainte-Menehould, en Argonne, le vin de vos tonneaux dans les bidons des chasseurs et des colôniaux, dont on fit, cette année-là, dans cette région, — vous rappelez-vous ? — une effroyable consommation. »

« Vous, madame, c'est à Revigny (Meuse) que je vous ai connue. Passant avec mon régiment qui descendait de Verdun, j'entrai pour chercher je ne sais quoi dans une vaste cour, et c'est là que je vous vis pour la première fois. Vous n'étiez pas, ce jour-là, dans une loge, au milieu d'une assistance élégante et choisie, mais je vous vis au milieu des tonneaux dont vous faisiez, me dites-vous, l'entrepôt entre les producteurs et les débiteurs du front, appelés mercantis.

« A présent, vous réglez sur les cœurs. Crierait-on derrière vous : « Un litre de rouge », il n'est pas dit que, la force de l'ha-



bitude, agissant par surprise, ne vous ferait pas retourner. Pour votre compagnon, je ne le reconnais pas. Je ne me rappelle pas avoir rencontré celui-ci dans le pays où je passai les années qui vont de quatorze à dix-huit. Il ne fréquentait peut-être pas alors, ce jeune homme, les premières places comme aujourd'hui. »

On voit partout, maintenant, ces hommes nouveaux, sortis par le négoce. Ils n'ont de cesse que vous ne soyez venu partager chez eux la côtelette ; et l'on ne sait quelle curiosité, quel vague désir de rattrapper votre argent, vous poussent à accepter parfois leur invitation. Chez l'un de ceux-là, à qui nous sommes redevables du frigo (rue de Monceau, madame, dans ce beau quartier où vos maris entretiennent leurs maîtresses parties de bas, et où les parents enrichis de celles-ci viennent aujourd'hui voisiner avec leurs filles détournées) chez l'un de ces hommes étonnants, je fus introduit au milieu de merveilles entassées dans trois salons d'enfilade.

Instinctivement, je cherchais autour des meubles les étiquettes indiquant en chiffres connus le prix de ces belles choses, lorsque la maîtresse de maison vint me retrouver, en robe d'intérieur d'Égyptienne de roulotte. Cette femme ! Elle avait une chevelure flamboyante, décolorée aux acides, et le visage violet, à cause d'une poudre ocrée, d'une teinte assurément inédite.

— Vous regardez mes vieux meubles, dit-elle. J'adore tout ce qui est ancien.

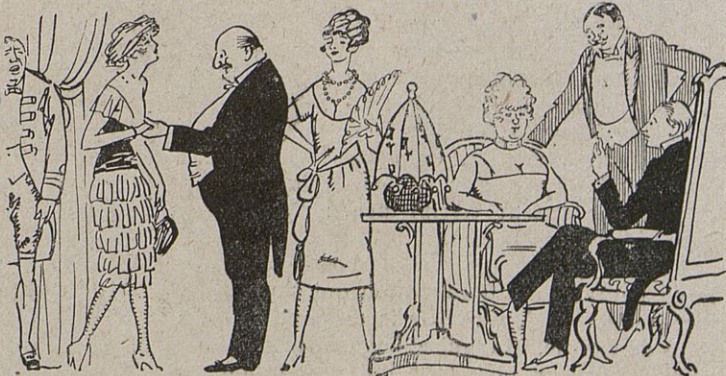
Si elle les eût aimés comme elle disait, elle les eût laissés là où ils étaient avant elle. Le même goût mélancolique qui me fait croire que les choses ont une âme, me permet d'imaginer les souffrances qu'elles peuvent ressentir. Les vieux meubles s'ennuient dans les demeures où les tiennent en captivité les vainqueurs actuels de la bataille de l'argent. Leurs amis étaient les hôtes délicats pour qui ils furent faits par des artistes, et qui, battus maintenant sur un terrain où d'autres valeurs ont réussi à transporter la lutte, ne peuvent plus les garder, et les vendent en pleurant.

Au déjeuner, un rapide coup d'œil jeté autour de la table sur les convives me remplit d'une vague inquiétude. Tous se ressemblaient physiquement par quelque détail que je ne découvris pas tout d'abord, puis la lumière se fit dans mon esprit ; trop de poil — tel était (avec un autre) le trait physiognomique commun à toute l'assistance. La conversation roulait sur un officier supérieur qu'on voulait intéresser à la réussite du jeune fils, militaire : « Un bon billet de mille, glissé à propos ? suggéra le père, en me consultant du regard. « Mon Dieu ! » dis-je, gêné... Il étalait, à la façon des soigneurs de champion de boxe, sur son



visage suant, son mouchoir déplié. Je me demandais où j'étais venu me fourrer. Quêtant autour de la pièce un impossible secours, mon regard tomba sur la petite servante qui apportait les plats. Elle avait un visage retroussé de petite personne à la Frago, mise à la mode du jour, avec son petit tablier blanc, noué haut à la taille sur sa courte jupe noire. La forme de son nez, surtout, me transportait d'allégresse. Ne pouvant dégemment la suivre à l'office, je tripotais sous les plats, pour me rassurer par la pression d'une main amie, les doigts déliés de la charmante enfant.

Pour le café, il fallut passer au salon. Séparé de la jolie servante, mon unique soutien, j'allais succomber au désespoir. J'avais tort. La Providence, qui jamais n'abandonne la créature, allait me venir en aide d'une manière éclatante : une petite belle-sœur, madame, une jolie belle-sœur blonde, arrivée pour le café et les gâteaux, blonde invraisemblablement, bibelot de Saxe au milieu de cette famille, sa famille... (le hasard a de ces paradoxes où il se complait). Sa voix était musicale, délicieusement puérile et zézayante. Elle avait, en parlant, des grâces sautillantes, un peu apprêtées, d'oiseau voletant sur tous les sujets, et ne se posant nulle part. Et son rire ! clair et prolongé comme le tintement du cristal. Elle était la femme blonde dont ne parle pas l'Écriture, au teint, non pas rose exactement, mais blond lui-même, doré, semble-t-il, comme un fruit, à la plus classique lumière d'Ile-de-France. Quel miracle, dans la volonté de la femme, capable de faire d'une descendante de Sarah cette poupée blonde, habillée à la mode de Paris. Dès lors, je ne



regrettai plus ma journée ; et je cessai de regarder vers la porte de sortie. « Meubles arrachés aux élégantes demeures, m'écriais-je mentalement, vous me reverrez ici. Je serai votre ami. » Un mystère m'attachait, que je voulais approfondir. Absolument, il me fallait, pour être ensuite tranquille, savoir jusqu'où pouvait aller, au delà du visage blond, la puissance du phénomène d'adaptation — sur le corps souple et chaud que je devinais et qui devait être — quand le diable s'en fût mêlé — non d'une blonde, mais d'une brune. Je me promettais d'avoir le cœur net de cela.

MARCEL ASTRUC.

• • • ELEGANCES • • •



A vous, messieurs... Voici venir le temps des amours imprévues. En effet, chacun à cette heure, voyage ou fait une villégiature, chacune aussi. Il faudrait se trouver bien maudit par les dieux pour ne pas rencontrer en quelque palace somptueux et tourbillonnant, au bord d'un flot languissant ou parmi des monts sourcilieux, l'âme sœur dont aussitôt l'on va rêver éperdument.

Or, vous savez où finissent les rêves éperdus?... Au lit, le plus souvent. D'où s'ensuivent maints rendez-vous clandestins de chambre à chambre, de sournoises randonnées dans les couloirs d'hôtel, les surprises du matin, les reconnaissances nocturnes, etc...

Il vous faudra donc toutes sortes de costumes d'intérieur, assez élégants pour qu'une femme ne puisse jamais avoir l'impression de vous trouver en négligé ou, pis encore, en débraillé, quelque soit l'heure de sa visite dans votre appartement ou de votre intrusion dans le sien.

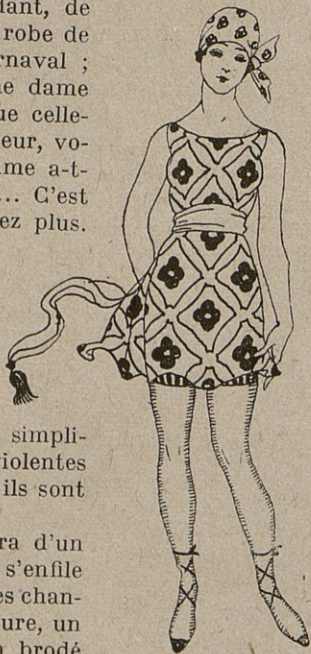
Je vous conseillerais assez la robe de chambre : le pyjama est plus saut-du-lit, plus sport, si l'on peut dire, plus soins-de-toi-lette.

Mais la robe de chambre offre on ne sait quoi de pensif, d'intellectuel. Un homme que l'on surprend ainsi vêtu ne peut, si « gigolo » soit-il, sembler un étourdi. Ce vêtement convient à l'amateur d'art, qui vous fera voir pieusement ses acquisitions en miniatures ou en livres ; au fin psychologue, au philosophe — enfin à quelque sédentaire, plus méditatif qu'agité.

Mais quelle robe de chambre ! En belle soie brochée, rien de moins, formant de grosses feuilles ton sur ton, voilà ce qui a la meilleure grâce. Il importe, cependant, de choisir un ton général foncé. La robe de chambre criarde est un peu carnaval ; puis, on s'en fatigue et, quand une dame l'aura aperçue une fois, craignez que celle-ci ne sourie, si elle revoit, par malheur, votre simarre bariolée. Or, une femme a-t-elle souri d'une certaine manière?... C'est alors qu'elle vous échappe, n'insistez plus.

Pour la nuit, la folle nuit — non moins que toutes les autres, d'ailleurs — munissez-vous de pyjamas en soie chinoise blanche : ils représentent à l'œil une fraîcheur appétissante, et ils « font riche » avec une sorte de galante simplicité. Les pyjamas aux couleurs violentes et heurtées datent terriblement : ils sont de bien avant la guerre.

Votre pyjama blanc se composera d'un large pantalon, et d'un veston qui s'enfile par la tête, et s'ouvre à la façon des chandails de femme. En guise de garniture, un rond de couleur bleu toile qui sera brodé



sur le cœur : au milieu de ce rond, une minuscule broderie japonaise également bleue, un arbre nain, par exemple, ou un petit paysage.

Maintenant, il pourrait arriver aussi — prévoyons tout ! — que la dame, ou l'une des dames de vos pensées, traquée par quelque jaloux dans les couloirs de l'hôtel, sinon transportée par l'une de ces passions terribles que nul scandale n'arrête, s'en vint brusquement frapper le matin à votre porte, alors que vous seriez au bain ou en votre tub. Entendant ces coups précipités et comme hale-tants, vous ne sauriez hésiter : vous ruer vers la porte et l'ouvrir sera l'affaire d'un moment ! A peine aurez-vous eu le loisir de jeter sur vous un peignoir de bains...

Ce peignoir exige, naturellement, le tissu éponge à l'intérieur, comme tous les peignoirs ; mais le dessus sera de coton à fond blanc, parsemé de très grosses fleurs rouges ou bleues, ou jaunes, vertes, etc.

C'est entre les bras d'un tel peignoir que vous recevrez la dame tremblante : et il arrivera ce qui est écrit.

Sur les plages, où il pleut et vente souvent, le problème d'été consiste, pour une femme, à posséder des manteaux à la fois chauds et légers. Mais la solution de ce problème n'est qu'un jeu : avec de grandes capes en tricot, ornées d'un col d'autre nuance ou à rayures, et le voilà résolu.

La cape offre encore cet avantage, à savoir que par les nuits tendres, on peut la transformer en un ustensile de « camping » bien commode, et propice aux grandes hardiesses.

IPHIS.

CHOSSES ET AUTRES

Il devrait y avoir un manuel du parfait Parisien adapté aux circonstances de la vie et où on résumerait, comme en un traité de bridge, les règles immuables grâce auxquelles on finit par jouer sans trop d'avatars. Il y aurait un chapitre des « voyages » comme il y a celui des « impasses » et on pourrait nous y apprendre : « Comment il faut voyager » et ce qu'on peut attendre d'agréable et de déplaisant au cours de nos « déplacements et villégiatures ». On aborderait tout d'abord les questions pratiques. Il n'y a pas de petites connaissances qui n'aient leur utilité. Nous avons vu, un jour récent, dans le train, un monsieur d'âge que l'ébranlement continu de la vitre près de laquelle sa tête reposait, importunait à juste titre... De fait, cela rendait un bruit grinçant et très désagréable ; or, s'il y a un moyen de rythmer des fox-trot ou des mélodies sur la chanson des essieux, il n'y en avait aucun pour agrémente ce bruit de quelque façon. Alors, ce vieux monsieur tira de sa poche une boîte d'allumettes et un canif ; il tailla une de ces « suédoises » et la glissa adroitement entre le carreau et son armature. Le bruit cessa. Cette petite invention nous transporta d'aise. Je vous entends répliquer : « Comme c'est malin ! » C'est entendu. Il fallait le trouver, voilà tout.

Ne repoussez donc point ces petites trouvailles pour votre confort ; la vie n'est pas si longue : il faut y prendre son coin et tâcher de retenir sa place. Ne vous embarquez pas avec trop de bagages. Gardez avec vous votre mallette porte-habit et votre sac où vous aurez mis ce qui vous est le plus précieux. Installez-vous résolument. Bannissez le chapeau de paille qui vous interdirait tout repos. Portez feutre ou casquette, du linge gris, des gants en peau de chien et des souliers jaunes... Enfin, choisissez selon votre tempérament d'être galant ou de ne l'être pas. S'il arrive une écervelée qui n'a pas de place, réfléchissez avant



de lui offrir la vôtre. Ce n'est pas autrement agréable d'être debout dans le couloir. Vous fumerez une cigarette, deux, trois, vous regarderez le paysage fuir comme en un film et puis vous vous sentirez des fourmillements dans les jambes. Une grosse dame, pressée de se rendre au lavabo vous écrasera en passant et ce nouveau venu en première, vous marchera sur les pieds. Alors, un peu las et excédé, vous vous retournerez pour cueillir à l'intérieur du wagon abandonné le sourire reconnaissant que votre sacrifice vous permet d'espérer. Et vous vous apercevrez que l'écervelée le distribue précisément à ceux qui ne lui ont rien offert de leur banquette et qu'elle a déjà lié conversation aimable avec votre voisin.



Que si vous êtes resté sagement dans votre coin, il y a plusieurs façons d'écouler le temps. Un poète amateur de romanesque, qui habite La Muette, ne rentre jamais chez lui que par le train, sous prétexte « qu'on a des aventures, dans la Ceinture ». Nous le soupçonnons d'exagérer un peu. Peut-être qu'on en a davantage que dans « La Muette-Taitbout ». Pourtant ce n'est pas tous les jours. Eh ! certes, Baudelaire a chanté équivoquement « la trépidation incessante des trains »... Mais, méfions-nous : dans la demi-lumière des wagons, telle voyageuse vous enchante, vous paraît désirable, ravissante, un beau fruit tel que vous n'en avez jamais encore rencontré dans votre verger. Méfiez-vous, nous vous le répétons, de ces enthousiasmes de voyage. La nuit passée, au petit jour, regardez votre admiration, les joues décolorées, les yeux tirés, la bouche lasse. Eh, quoi ! c'était là, l'adorée de la veille, pour laquelle vous auriez été jusqu'au bout du monde, cette petite femme comme vous en rencontrerez par douzaine sur les « planches » ou au bar ! Non, les jolies femmes, les vraies, les désirables, ne se promènent pas tant que cela en liberté. Un mari aimé — il y en a ! — ou un amant les attendent au terme du voyage et elles pensent à d'autres étreintes que la vôtre.

— Pourtant il y a des aventures, murmure celui de nos amis qui sait son *Casanova* sur le bout du doigt.

— Il y en a... Point tant que cela de si rapides. Non, s'il est dans ce train une personne de qualité et vraiment jolie, voyez à l'étiquette qui garde sa place où elle descend. Si c'est dans la même station que vous, alors, commencez le classique manège : un regard, une amabilité, la même table au wagon-restaurant et portez-lui son bagage à l'arrivée (il n'y a plus de porteurs que les hommes du monde). Puis vous aurez toute la saison pour poursuivre votre cour. Ah ! le charme des renseignements lentement acquis et des conquêtes sans brusquerie. Les vrais conquérants ne sont pas trop pressés.



Un sage auquel nous faisons la confiance de ces réflexions nous a dit :

— Je ne suis point si romanesque que vous. Je ne chasse pas dans les trains. J'y lis. C'est vraiment en août et septembre que je lis bien les Revues. — « Ce n'est point tout à fait la même chose » ! — Assurément, mais j'aime lire et j'y découvre quelquefois encore, croyez-le bien, de beaux morceaux. Puis la variété des revues est immense. Il s'en édite dans toutes les villes importantes de France, à Toulouse et à Bordeaux, à Toulon et à Nancy. Vous ne connaissez pas tout ce qui se dépense d'ingéniosité et de talent dans ces gazettes... Vous prenez un air sceptique, pourquoi ?

— Je songe à l'habit bleu de M. J. an F. n. t., à la chemise jaune de M. M. r. e. l Pr. v. o. t., au bonnet saumon de M. R. né D. u. m. c.

— Naturellement, vous ne parlez pas des autres. Mais prenez précisément cette « Revue des Deux-Mondes » sur laquelle vous plaisantez comme en 1880. Il y a dans le dernier numéro quelques pages magnifiques de P. erre L. ti. Il les intitule « Prime Jeunesse » et il y raconte son enfance. Il subit, lui aussi, sa « crise de confession ». On aime beaucoup de se ra-

conter à notre époque : c'est du Châteaubrianisme aigu. Après Anatole France, qui se souvient de son enfance, à travers M. B. rger. t, P. er. e L. ti nous peint les premières émotions de sa jeunesse ; et c'est d'une grande beauté, je vous l'assure. Il a trouvé là les plus nobles accents de sa vie. Des détails vous charmeront comme la description d'un vieux salon Louis-Philippe, aux dorures discrètes, dont on voit les nuances et dont on sent jusqu'à l'odeur — magie des mots. Vous vous divertirez à voir le petit L. ti — J. les V. a. d, dernier en composition française — se débattre avec un affreux pion qu'il appelait « Caïman vert » ou bien la « Guenon de Madagascar » et qu'il avait pris pour tête de Turc (ces pauvres Turcs !...) Et vous serez étrangement ému lorsqu'il vous narrera la mort de son frère.

— Vous nous avez converti, nous lirons ces pages, dans le train.



Nous nous sommes retrouvés à Caen avec plaisir : Caen est une ville plaisante. Des gens ne l'aiment point : c'est qu'ils n'ont pas le goût du pittoresque, des vieilles églises, des vieilles maisons, de l'histoire et des beaux livres. C'est vrai qu'il n'y a pas de palaces à Caen. L'hôtel où on descend est assez vieillot et il n'y a que ses prix qui soient très modernes. Encore a-t-on l'air de vous faire une grâce en vous y recevant. Est-ce parce que les lieux portent à jamais le souvenir de Brummel, grand dandy, séducteur de rois et de princesses et dont l'histoire tenta Barbey d'Aureville avant l'aimable M. Jacques B. u. l. ng. r. Oui, dans ce hall d'hôtel où des entraîneurs heureux viennent aujourd'hui prendre un cocktail, Brummel, solitaire, ruiné, et dément demeurait plongé dans un fauteuil ; puis soudain se dirigeait vers la porte comme un inspiré, l'ouvrait toute grande et recevait des personnages imaginaires, de ceux qu'il avait autrefois fréquentés du roi Georges IV à Lord Burgoyne. Il s'inclinait, leur disait — dans le vide — un mot aimable, puis allait se rasseoir, l'œil morne, dans son fauteuil.

Quelle fin lamentable pour un dandy et magnifique pour un biographe ! Une fin à faire frémir M. X. B. li qui, pourtant, voit la vie en rose (toque mais) même lorsque *Loisir* est battu. Il est vrai que s'il lui fallait être triste, chaque fois que *Loisir* est battu, cela toucherait à la neurasthénie.

Avant les courses, il est encore élégant d'aller déjeuner dans ce vieux restaurant d'où la renommée des tripes à la mode de Caen est partie pour conquérir le monde. Restaurant sans luxe outrancier, avec un personnel vieilli et des prix solides. Il y a de par le monde ainsi de ces restaurants qui conservent le même habit de vieille peinture, le même personnel suranné, un linge d'un blanc éclatant, des plats particuliers et des vins honnêtes. Il y en a un à Lyon, près du quai, où il est convenable d'avoir mangé les « quenelles de brochet aux queues d'écrevisse » comme il est bienséant d'avoir savouré le *minestrone* dans le vieux *ristoranto* du théâtre à Gênes. Un Parisien gourmet et qui avait vécu, appelait ces traiteurs-là « ses vieilles maîtresses » et il ajoutait :

— Elles sont d'une autre époque... Mais cela me fait plaisir de les revoir, de temps en temps.

Du restaurant au champ de courses, c'est du luxe de prendre son auto, d'autant que les rues sont étroites... On arrive au pesage en même temps que le tout-Deauville. On s'y engouffre. Ah ! il y a du monde cette année ! Où sont les pesages de 1917 et de 1918 où on se comptait par des matinées calmes et sans émotion.

Il y avait trois cents « messieurs » au pesage et pour dame presque unique la princesse G. lo. ib. eff qui, malgré son charme exquis, ne pouvait tout de même point sourire à tout le monde... Quant à la baronne De R. ths. ch. ld la Société (des Courses) ne l'admettait point, sous le prétexte qu'elle n'avait pas de chevaux inscrits au programme. Alors, elle demeurait assise sur un pliant derrière la grille, non loin de l'arrivée. Et elle voyait gagner les chevaux de son mari — quand ce n'était pas M. V. n. d. r. bilt qui les battait. Cela n'a pas changé, sauf que cet été, la baronne est à l'intérieur.

PARIS - PARTOUT

Portraits Ludo. Rien de plus beau! Tous les genres, toutes les nouveautés les plus artistiques; il faut aller voir ses miniatures sur ivoire d'après photographies et d'après nature. LUDO, 5, boulevard des Italiens

L'alcool de menthe de Ricqlès, roi des dentifrices, la plus pratique et la plus agréable aussi des eaux de toilette, a l'avantage, par surcroît, d'exercer une action instantanée sur toutes les piqûres d'insectes.

Exaspérée. — Je comprends fort bien que vous soyez désolée des effets pénibles de la transpiration excessive des pieds dont vous souffrez. Si, comme vous le dites, poudres et autres remèdes ne vous ont pas débarrassée de cette affection, je suis certain que des bains de pieds saltrés vous donneront plus de satisfaction. Vous trouverez des Saltrates Rodell chez le pharmacien et vous n'aurez qu'à en faire dissoudre une poignée dans deux ou trois litres d'eau chaude.

La Crème Lolica triomphe de toute comparaison p^r l'hygiène, la fraîcheur et la beauté du visage. En vente dans les grands Magasins.

BICHARA est le seul parfumeur composant lui-même ses parfums par des procédés qui lui sont personnels et dont il a le secret. Nirvana, Sakountala, Yavahna, Myrbaha, etc... Ses charbons et cierges odorants, ses essences pour cigarettes, son Mokoheul, son Cillana, charme et beauté des yeux. En vente partout, 10, Chaussée d'Antin, Paris.

Adresse à conserver. — Le D^r Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Eviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformité, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

LA PARISIENNE élégante s'habille chez NINO et C^{ie}, 60, rue de Richelieu, Paris, parce que ses costumes ont le chic et la souplesse qui fait la jeunesse. Tél.: Central 74-27.

J'ACHÈTERAIS un beau DIAMANT de 4 à 6 carats. Marchands s'abstenir. Écrire seulement: ALBERT, 10, rue de la Pépinière, Paris.

SITUATION LUCRATIVE et indépendante pour les 2 sexes par l'École Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris, fondée par des industriels. Cours oraux et par correspondance. Brochure gratis.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, rue de Richelieu, PARIS
Costume pure laine, sur mesure: 160 fr. en quatre jours.

Cours de Maîtrise Angoisse, crainte, timidité vaincues par la rééducation de la volonté.
Cours par correspondance.
Jane Houdeil. Ecole de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

MAISONS RECOMMANDÉES
A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art, Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS
PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.
21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. den. 4 fr. Tél. Cent. 58-54

SOUS BOIS PARFUM GODET

POUR MAIGRIR

rapidement et sans danger

prenez tous les deux jours un bain au

Sel Amaigrissant "CLARKS"



qui réussit toujours à réduire le ventre et les hanches et à faire fondre et disparaître sans aucun inconvénient tout excès d'embonpoint.

La Boîte-dose pour un bain: 1 fr. 60
Les 12 Boîtes (cure complète): 14 fr. franco.
(Envoi direct)

CLARKS
16 bis Rue Vivienne
PARIS

LOUVRE - PRINTEMPS - BON MARCHÉ
GALERIES LAFAYETTE - JAMARITAINE - ETC.

Un roman inédit pour eux, de Henri Duvernois, est une bonne fortune pour les lecteurs de la Vie Parisienne, à qui nous signalons le délicieux EDGAR dont tout le monde parle en ce moment et qui est éblouissant de verve, de grâce et d'esprit. L'auteur des étonnants Voyages de M. Pimperneau publiés récemment ici, a fait montre dans EDGAR de ses plus précieuses qualités. Et voilà une œuvre gaie, qui est aussi une œuvre tendre et émue. Et voilà un roman amusant, qui est aussi un roman littéraire. Par son extraordinaire fantaisie, qui va de la cocasserie la plus débridée à la poésie la plus déchirante, EDGAR apporte une note nouvelle. Chacun veut avoir lu ce livre si moderne...

THÉ DE L'ÉLÉPHANT

P.L. DIGONNET & C^{ie} Importateurs
25, Rue Curial, MARSEILLE

"WAVCURL" donne une chevelure bouclée.

Avez-vous jamais songé combien des cheveux bouclés vous embelliraient. Wavcurl donne de jolies boucles permanentes. Un paquet suffit si rebelles que soient vos cheveux. Un témoin dit: « Mes cheveux devinrent bientôt une masse de boucles onduleuses. » Ce produit est d'une égale efficacité pour les Dames, Messieurs ou Enfants. C'est ce que vous cherchez depuis des années. Garanti inoffensif. Prix: 3 fr. 50, port gratis. Rabais spécial pendant quelques semaines à toute personne joignant cette annonce à sa demande. Envoyez 2 fr. seulement pour recevoir un grand paquet de 3 fr. 50 (ou 3 fr. 50 pour deux paquets), THE NEW WAVCURL Co, Fulwood House, High Holborn, Londres W. C. I. Envoyez enveloppe à votre adresse. On peut l'obtenir chez tous les pharmaciens.

POLICE PRIVEE, Vesso, ex-chef de la Sûreté
14, rue de Châteaudun, Paris, Miss.
ang., surv., rech., constat., diverses.

POITRINE IMPECCABLE OPIENTE FORM
Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique. (Communiqué à l'Académie des Sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917)). Envoi gratis et^o de la Notice du D^r JEAN, 1^{er} on Méd. et D^r bi-Sc., * sur la Lég. d'Honn. Labor. EUTHÉLINE, Pl. Théâtre-Français, 2, Paris.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

Hoyama PÂTE

pour Chaussures et tous cuirs.

POUR VOTRE BEAUTÉ

Parce qu'elle ne graisse pas et empêche la pousse des Duvets; fait disparaître les Boutons et les Points Noirs, efface réellement les Rides et les Rousseurs; blanchit, rafraîchit, mate et veloute le Teint, vous ne devez employer que la Crème Anglaise:

CREAM BARKETT

Pharmaciens — Parfumeurs — Grands Magasins.

SUPPRESSION des MAUX DE DENTS

en prenant, quelques jours, les Gouttes de DENTIGÈNE. Guérit les dents malades, empêche les abcès, arrête la carie. — Le Flacon franco: 5 fr. 75 contre mandat-poste. Labor. KERNOR, 89, rue des Marais, PARIS

Vêtements Grand Tailleur

CIVILS et MILITAIRES

CHOIX INCOMPARABLE TISSUS EXTRA COUPE et FAÇONS IRREPROCHABLES

Pour les démobilisés, livraison en 48 heures. GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS. Catalogues et Echantillons franco.

RÉGENT TAILOR
82, Boul^g Sébastopol, Paris.
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

Les Parfums d'ERNEST COTY

Echantillon: 3^{fr} 75

EN VENTE PARTOUT

GROS: 8 bis, Rue Martel, PARIS

A LA PLUS VIEILLE MAISON DU MONDE

GIBBS

DOYEN
DES
SAVONNIERS

Fondée
en
1712

(Épître Monorime)

O Gibbs, illustre rejeton
 Du glorieux pays de Newton,
 Lorsque ton stich, — lisez bâton,
 A bien savonné le menton,
 Le poil semble être du coton!
 Dans ce moëlleux capiton
 Le rasoir décrit maint feston
 Et, sans écorcher nul bouton,
 On se raserait à tâton!
 Que l'on soit géant, avorton,
 Belge, Français... mais non Teuton!
 Vite, il vous met au dernier ton,
 De Washington ou de London
 Où le grand chic, assure-t-on,
 Est d'être sans barbe au menton.
 — Mais ce phénix, stich ou bâton,
 Que vaut-il, combien le vend-on?
 Un louis, une livre, un teston?
 — On le vend deux francs! — Par pluton!
 C'est une miette, un rogaton,
 Et pour t'en priver, mon fiston,
 Il faudrait que, dans ton veston,
 Tu n'eusses pas un ducaton.

ENVOI

O Gibbs, je pourrais, sur ce ton,
 Prenant pour muse Jeanneton,
 De toutes les rimes en ton,
 Devider le long peloton.
 Mais de peur que ce feuilleton
 Ne me conduise à Charenton
 Je m'arrête et je signe: ... Ton
 Fidèle client

Mirliton.



Contre 0,75 en timbre poste
P. THIBAUD & C^{IE}
 Envioient f^o échantillons de savon pour
 la barbe, savon et pâte dentifrice, et
 Crème de beauté Gibbs.
 PARIS 7 rue la Boétie

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux, et les numéros des escadrilles.

JEUNE officier désirerait correspondance avec Parisienne, gaie et jolie. Ecrire : Lieutenant Rebèle, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER d'artillerie, 21 ans, partant prochainement pour l'Orient, serait heureux de correspondre avec jeune et gentille marraine. Ecrire 1^{re} lettre : Blangy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-OFFICIER aviat., 26 ans, en conval., dem. marr. Parisienne, affectueuse, sentimentale. Ecrire : Sergent Lambrey, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX j. soldats, perdus en Bochie, dem. gent. marr. Ecrire : Delacloche, Moiron, ambul. 2/2, par B. C. M.

JEUNE sous-officier, dans la lointaine Pologne, demande jeune et gentille marraine, surtout Parisienne, pour l'aider à combattre le spleen. Photo si possible. J. d'Arcourt, 4^e R. A. L. P., 7^e batt., par B. C. M.

MARRAINES! Venez secourir par votre correspondance, trois jeunes mécanos-aviateurs perdus dans un coin monotone de la Marne. Ecrire à Calém, Debar, Fobiaz R. G. A. Saint-Dizier (Haute-Marne).

JEUNE officier anglais, 20 ans, demande corresp. avec marraine jeune, jolie, de bonne famille. Ecrire : Averell, Mitre Hotel, Oxford (Angleterre).

ADJUDANT artillerie, 28 ans, dem. corresp. avec marr. jeune, jolie, affect. Ecrire : Mondot adjudant, 17^e esc. T. E. M., 16^e compagnie, A. Hongrie par B. C. M.

UN jeune aspir., bahuté, biffin et Parisien, demande corresp. avec jeune et gentille marraine. Ecrire : Lu, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS j. off. (total 65 ans), perdus dans les steppes de la Pologne, très gais et pas atteints du caf., dem. corresp. avec j. et gent. marr. Parisiennes. Ecr. : Popote, off., 1^{re} batterie, 3^e R. A. C. P. 3^e D. Ch., en Pologne.

JEUNE officier de marine, aviateur, demande correspondre avec jeune marraine instruite et musicienne. Sérieux. Ecrire : Nadar, 30, rue de Longchamp, Paris.

L'ORIENT rend rêveur. Aussi jeune sous-lieutenant d'artillerie désire correspondre avec une Française. Ecrire : Sous-Lieutenant Pierre Jorge, 241^e R. A. C., 1^{er} groupe, par B. C. M., Paris.

LIEUTENANT, 31 ans, exilé pour quelque temps en pays rhénan, dem. corresp. avec marraine jeune, élégante, affectueuse. Discretion absolue. Ecrire première fois : Marcilly, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SIX jeunes s. art. demandent jeunes et gentilles marraines. Ecrire : Marcel Abrami, bureau de la 53^e batterie du 22^e R.A.C., à Larchant (Seine-et-Marne).

JEUNE poilu demande corresp. av. marraine parisienne, jeune et jolie. Photo si possible. Ecrire première lettre : Jinny, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**KÉPI-
CLAQUE**

24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMÉABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue.

AUTO-LEÇONS

Brevets. Auto et Moto 1^{re} forces sur
Voitures 1^{re} Marques. Milliers références
Maison de confiance. Livre pr être
automob^{il} offert gratuitement. Pour éviter
confusion, bien s'adresser au Magasin
M^r GEORGE, 77, av. 8^e-Armée (Magasin à côté 8^e-Pauget) Tél. 629-78.

SAINA ACHÈTE PLUS
CHER QUE TOUS
ARGENTERIE **BIJOUX**
6, RUE DU HAVRE

POURQUOI RESTER
**CHAUVE
TOUPETS**
quand les
de
SIMON
vous
redonnent
la Jeunesse

AVANT

et vous protègent du froid
Description. Catalogue franco.
D. SIMON, 7, r. des Pyramides, Paris

APRÈS

BRILLANTINE MARCEL
DONNE AUX
CHEVEUX LE SOYEUX ET LA LÉGÈRETÉ
PELLERAY, 17, rue Croix-Petits-Champs, Paris

CHENIL FRANÇAIS

CHIENS POLICIERS
et de luxe de toutes races
EXPÉDITIONS DANS TOUS PAYS
PENSION ET DRESSAGE
7, rue Victor Hugo 7,
CHARENTON (Seine)
Téléphone 53
Maison de Vente : 25, RUE DUPHOT, PARIS

PRÊTS SUR TOUTES
GARANTIES
Banque PARIS-LONDRES
15, Rue Duphot, Paris. - Tél. Central 99-81.

OPHRYS Seuls produits de beauté
unissant la science der-
matologique à l'art le plus
raffiné du Parfumeur.
Jeunesse et Pureté du Teint. — Poudre, Crème, etc.
En vente partout. LA GARENNE-COLOMBES (Seine).

AVOCAT 51, RUE VIVIENNE, 51, Paris
Divorce, Annulation religieuse,
Réhabilitation à l'insu de tous,
Procès, Sujets confidentiels.
Enquêtes discrètes. Acti n
en tous pays. (35^e année).
10 fr. Consult.

Merveilleuse Crème de Beauté
PRÉPARÉE PAR
BOSSARD-LEMAIRE
LA REINE DES CRÈMES
PARIS
J. LESQUENDIEU
En Vente dans les Grands Magasins,
chez les Coiffeurs, Parfumeurs : Paris-Province.

DIVORCES RAPIDES Constitutions
de Sociétés
PROCÈS CIVILS et CORRECTIONNELS - PARIS et PROVINCE
M^r Bricourt, Avocat, 88 rue de Clichy Tél. Gut. 31-64

COLLECTIONS
de la " Revue de la Côte-d'Azur "
AYANT PUBLIÉ
LES PERMANENCES AUTHENTIQUES de la Roulette de Monte-Carlo
30 et 40 — Petits chevaux (années 1910 à 1914)
Articles théoriques et pratiques
Ecrire : Revue Côte-d'Azur, 38, rue Sablonville (NEUILLY)

ACHAT AU MAXIMUM
11, RUE DE PROVENCE, 11

**DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS**
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE
Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82



**A la Jeune
France**
TOUS LES
VÊTEMENTS
DE
**SPORTS & DE
VILLE**
les mieux assortis
13 AVENUE DES TERNES PARIS

FRANCIS CARCO
n'est pas le nom d'un inconnu.
Lisez
**BOB et BOBETTE
S'AMUSENT**
le dernier et le plus pittoresque,
le plus savoureux et le plus
libre des romans de
FRANCIS CARCO
1 vol. à 4 fr. 50. Albin MICHEL, édit., 22, r. Huyghens, PARIS

**CHAUSSEZ-VOUS
CHEZ TOMMY**
1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS
2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE
35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU
L'ÉTÉ à HOULGATE
Maison à TROUVILLE

URODONAL

LAVE LE SANG

L'arthritique fait chaque mois ou après des excès de table quelconques sa cure d'Urodonal, qui, drainant l'acide urique, le met à l'abri, d'une façon certaine, des attaques de goutte, de rhumatismes ou de coliques néphrétiques.

Dès que les urines deviennent rouges ou contiennent du sable, il faut sans tarder recourir à l'Urodonal.

L'URODONAL nettoie le rein, lave le foie et les articulations. Il assouplit les artères et évite l'obésité.

Recommandé par le Professeur LANCEREAUX, Ancien Président de l'Académie de Médecine, dans son *Traité de la Goutte*.



L'OPINION MÉDICALE :

« Il nous a été donné d'observer des entérites aiguës d'origine infectieuse, des fièvres typhoïdes, et des appendicites chez des individus assez touchés au point de vue artério-scléreux ou rénal et soumis au régime répété de l'Urodonal depuis un certain temps; nous avons été frappé de l'absence de complications médicales ou chirurgicales et de la guérison relativement rapide alors que l'état de l'organisme ne le faisait guère espérer ».

Professeur CHARVET,
Ex-professeur agrégé
de la Faculté de médecine de Lyon.

« J'ai expérimenté l'effet de votre Urodonal sur mon oncle Comm. G. M. Perini, souffrant depuis longtemps de calculs vésicaux et d'autres troubles uricémiques. Il en est très satisfait et depuis le jour où il a fait usage de votre remède, la cystite cessa, l'urine se fit plus limpide et l'état général devint satisfaisant ».

Cav. D' Icilio Horz,
à Guastalla (Reggio-Emilia), Italie.

Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris, le flacon, franco 8 fr.; les 3 (cure intégrale), franco 23 fr. 25. Envoi sur le front. Pas d'envoi contre remboursement.

PASTILLES MIRATON
Constipation
3 fr. CHATELGUYON 3 fr.

J'OFFRE à tous la "GEMME ATZEL" pierre précieuse taillée et sertie d'après les lois astrologiques. Cette Gemme Porte-Bonheur est gravée spécialement selon la nativité de chaque personne. Montée sur bijoux or ou argent - contrôlés par l'Etat - elle constitue un véritable Elixir-Talisman. Nombreuses attestations. Demandez le Livre d'Or et la plaquette illustrée. Envoi sous pli fermé, 50 cent. SIMÉON BIENNIER. Bijoutier-Lapidaire, 48, rue des Gras, 48, section N° 4. Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1901.

Quelques figures de Cotillon

Nouvelle Collection de
16 ESTAMPES
en couleurs

Éditées par La Vie Parisienne
dans un élégant porte-foli

Prix : **12 francs**
(dans nos bureaux)
ou **13 fr. 50** franco par la poste

Adresser les demandes, accompagnées de **13 fr. 50**, à M. le Directeur de La Vie Parisienne, 27, r. Tronchet, Paris

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OVIDINE - LUTIER. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. e. bon de poste 8 fr. 30. Pharmacie. 49. av. Bosquet, Paris.

AVOCAT Docteur en droit, renseignements : tout loyer, pension, impôt, perle, succession, divorce, réhabilité. (Évite procès et frais).

Consultat. 5 fr. THOMAS, 37, rue Rivoli, de 3 à 6 h.

EGZEMA HEMORROÏDES REINS VARICES CONSTIPATION FOIE COLIQUES HEPATIQUES ULCÈRES VARIQUEUX X RETOUR D'ÂGE ESTOMAC MAUVAISE CIRCULATION DU SANG
Guérison en 15 Jours
par les

Pilules de l'Abbaye de Clermont

VERITABLE JOUVENCE
BROCHURE et RENSEIGNEMENTS GRATUITS
Laboratoires Thézée à LAVAL (Mayenne)
et dans toutes les Pharmacies. Prix 5.50 (Imp. compris)



dans une tasse d'eau bouillante donne instantanément une excellente infusion

d'ANIS, CAMOMILLE,

MENTHE, TILLEUL, VERVEINE, ORANGER.

Boîte 12 infusions 1. — Boîte 25 infusions 1.75

Flacon 40 infusions 3 francs

Boîte échantillon franco 1.25 sur demande à l'Administration

2, Rue du Colonel-Renard, à MEUJON (S.-et-O.)

EN VENTE CHEZ KIRBY, BEARD & Co, 5, Rue Aubur, Paris

ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS

Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)

Pilules - le Flacon 11 fr. - Baume - le tube 5 fr. 50 - Traitement complet : 1 Flacon et 2 tubes 20 fr. Franco (Impôt compris)

BROCHURE n° 32 franco 11, BOULEVARD de STRASBOURG - PARIS

VIENT DE DE PARAÎTRE :

ÉROS - PARISIEN GIRLS

PAR Léo FONTAN.

Superbe album port-folio de 16 estampes galantes 0^m32 x 0^m22

SONT DÉJÀ PARUS :

ÉTUDES DE FEMMES

MÊME GENRE D'ALBUM par Maurice MILLIÈRE

PARIS-GIRLS

MÊME GENRE D'ALBUM port-folio galant.

Chacun de ces 3 albums par poste : 20 francs franco.

CATALOGUE ILLUSTRÉ

Contenant 104 reproductions des estampes galantes en couleurs éditées par nous, et la liste de 80 collections de cartes postales galantes à 2 fr. la collection. F^{co} ce catal. 0 fr. 50.

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE 21, rue Joubert, PARIS.

(Conditions spéciales pour le gros)



O fortuné séjour, ô champs aimés des cieux!
Que pour jamais, foulant vos prés délicieux,

Ne puis-je ici fixer ma course vagabonde,
Et, connu de vous seuls, ignorer tout le monde!

(BOILEAU)